

percée çà et là par un faible et douteux rayon de lumière, rendait la nuit si noire sous ses branches, qu'à peine y voyait-on à trois pas devant soi.

Le jeune bohémien la parcourut d'un pas rapide, non sans jeter, chemin faisant, entre les troncs des arbres, des regards inquiets et soupçonneux sur les éclaircies dessinées par la lune. Au bout d'une dizaine de minutes, il arriva à l'entrée d'une pelouse arrondie, partie centrale du parc d'où rayonnaient un grand nombre d'allées, et à l'extrémité opposée de laquelle s'élevait à demi-enfouie dans les arbres, une maisonnette de garde.

Cette maisonnette attira tout spécialement l'attention du jeune homme, qui n'était autre que Guillaume, l'amoureux de Léna, et lorsqu'il s'aperçut qu'une lumière brillait encore à l'une des fenêtres, un mouvement marqué de désappointement lui échappa.

Evitant avec soin de sortir de la zone ténébreuse formée par l'ombre des châtaigniers, il se dirigea vers la rangée de droite, située juste en face de la maison, et il s'assit au pied du dernier arbre.

Là, les yeux fixés sur la lumière, et tellement immobile, qu'on l'eût heurté avant de le distinguer du tronc noir auquel il était adossé, il attendit, tout en prêtant une oreille attentive aux bruits lointains et à peine perceptibles, qui, à de longs intervalles, s'élevaient des profondeurs du parc.

Mais près d'une demi-heure s'écoula dans cette attente, et la lumière brillait toujours à la fenêtre du garde. Las enfin de son immobilité, Guillaume se leva en secouant ses membres saisis par le froid pénétrant de la nuit.